(12

UN

PHARMACIEN DE PARIS

A UN

Ami de Province.

Vraiment, mon cher ami, vous voulez venir à Paris exercer la pharmacie? y songez-vous bien sérieusement? et quel mauvais génie ennemi de votre repos vous pousse à cette extrémité? Vous avez un remède infaillible contre la rage, que vous désirez mettre en vogue; la province n'a pas assez de sujets à votre disposition! Je comprends, ils ne vous manqueront pas ici, et je puis même citer bon nombre de nos confrères affectés de cette terrible maladie, la jalousie a emporté le morceau. Votre cure serait d'autant plus merveilleuse, qu'on a essayé, mais en vain, tous les

moyens thérapeutiques usités en pareille circonstance; nos célébrités y perdent leur latin, et le pire, c'est que le mal commence à gagner quelques gros bonnets de notre faculté. Je vous signale particulièrement une coterie d'apothicaires qui serait pour vous une véritable mine à expérience; primitivement c'était une société instituée pour secourir l'infortune de quelques confrères; mais un beau matin le démon de l'envie et de la jalousie, sous les traits d'un professeur de l'École, s'est glissé dans la salle de la réunion; son souffle empesté a troublé le timpan de quelques membres; il tenait à la main une loi de germinal qui interdit à tout pharmacien l'annonce d'un remède secret; l'alarme se répand parmi la docte assemblée; chacun tremble pour son propre compte; celui-ci cache ses prospectus de mou de veau dans son livre de placement; celui-là enterre sa tisane infaillible; l'un oublie un moment ses chagrins domestiques et cherche dans le codex le procédé du lactate de fer qu'il ne trouve pas; l'autre craint pour ses contrefaçons nombreuses; son voisin barbotte dans le marc de café, etc.; supposez autant d'*etc.* que de membres. Mais bientôt l'espérance renaît, car le président a dit : « Chers camarades, braves apothicaires; les loups ne se mangent pas; n'imitons pas les araignées; cette loi sera pour nous une planche de salut; qu'elle nous serve d'arme contre nos rivaux : *Nul ne sera puffiste, hors nous et nos amis.* Une commission secrète s'assemble; des émissaires vont acheter toutes les spécialités ennemies et les portent sournoisement à la préfecture de police. Sur leur passage ils rencontrent un commissaire qui cherche l'occasion de déployer son zèle; une saisie serait bagatelle pour lui, si elle n'était accompagnée d'une visite domiciliaire dans toutes les formes. Il suffira donc aujourd'hui de la dé-

nonciation du premier venu pour être exposé à la violation du domicile; on fouillera votre lit, votre paillasse; on ouvrira votre secrétaire; on visitera votre correspondance; vos papiers de famille ne seront même pas respectés; on explorera de fond en comble la maison que vous occupez, et si vous avez par hasard un parent, ou bien un ami qui loge chez vous; ses effets ne seront pas à l'abri d'une perquisition. Et qui oserait me donner un démenti? C'est moi qui suis victime d'un pareil guet-apens; moi et plusieurs de mes confrères qui ne sont pas de votre cabale et qui en rougiraient assurément. Mais qui êtes-vous donc, Messieurs, qui vous cachez dans l'ombre et qui n'avez pas la force de soutenir vos actes à découvert?

Faut-il donc vous le dire et arracher le voile qui vous couvre? celui-ci, qui hurle contre le charlatanisme, ne paie-t-il pas annuellement 12,000 fr. les ordonnances d'une de nos célébrités. Ce n'est pas là du charlatanisme! Celui-là est professeur, alopathe et homœopathe; les extrêmes se touchent; n'avait-il pas dernièrement adossé à sa pharmacie un laboratoire homœopathique? un homme masqué préparait des atomes et des globules dans un petit cabinet noir attenant à une salle de bains. Voyez-vous, estimable lecteur, le malheureux pileur au mois de décembre faire le plongeon dans un grand cuvier et changer d'habits toutes les fois qu'il doit pulvériser quelques nouvelles substances? et c'est un professeur qui se couvre ainsi de ridicule! O progrès des lumières! Dormez, somnambules et magnétiseurs, dormez sans crainte sur vos deux oreilles, il ne vous dénoncera pas, vos ordonnances ne lui rapportent-elles pas davantage que certaines formules de docteurs? La loi vous protége, vous n'êtes donc pas des charlatans!

Son ami n'exerce plus; il a vendu son officine un

très-bon prix. Qui de vous ne l'a pas connu, avec son fameux sirop d'éther, ses cigarres, ses boîtes anti-cholériques et une foule d'autres spécialités? Il ne tenait pas le moins du monde à l'argent, le digne homme; il désirait seulement un homme capable pour successeur. Grande fut l'affluence chez lui; vous êtes si modestes, mes chers confrères! Mais, hélas! vous comptiez sans votre hôte; la poule fut prise et la bonne affaire fut pour le vieux renard. Ne dirons-nous pas un mot de l'inventeur de la célèbre tisane, la seule infaillible, véritable panacée universelle? Voyez-donc comme il se dépêche, notre honnête homme, frisé à la concombre; faites place, un régiment vient d'arriver sans doute dans la capitale; il court faire ses offres de service; mais non, il entre dans les hôtels, acheter les ordonnances des voyageurs malades; combien lui coûtent-elles? demandez-le aux garçons d'hôtels, d'écuries, concierges et portières; mais ne me le demandez pas, je n'en sais rien, et il est probable que son successeur n'en saura pas davantage. Ce n'est pas là du charlatanisme! Descendons un gradin : vous qui étiez jadis républicain, pourquoi donc êtes-vous changé si vite d'opinions? Et vous, qui cherchiez tout-à-l'heure dans le codex le lactate de fer, ne pourrait-on pas dire quelques mots de vos chagrins? Mais je respecte trop le malheur, quoique vous ne respectiez guère vos confrères. Et vous, la bête noire des spécialités, pourquoi donc imitez-vous si bien le cachet, l'étiquette, les enveloppes des spécialités, pour en tirer profit, sans aucun doute. Si ce n'est pas charlatanisme, à coup sûr, ce n'est pas délicatesse non plus. C'est de bonne guerre, dites-vous! Mais, M. le fournisseur du bureau de bienfaisance et de plusieurs sociétés d'artisans, voici une indigente qui se présente avec une ordonnance; c'est par philanthropie que vous furetez

tous vos casiers pour y trouver quelques rebuts, et que vous cherchez dans votre cave quelques sirops en fermentation ; chez vous il n'y a pas de perte, tout y passe. Le bureau de bienfaisance offre si peu de bénéfice! Que n'imitez-vous votre voisin et ami? chez lui tout est profit; ne porte-t-il pas en compte ce qu'il n'a pas fourni? ne trouve-t-il pas un médecin assez complaisant pour signer quelques bons de potions, loocks, sirops? Les vivants ne se plaindront pas de ce qu'on soigne les morts, c'est le bureau qui paie.

Prenez garde, mon cher, il pourrait bien vous arriver une petite mésaventure, comme au pacha des trois pilons. Bon Dieu! quel caméléon! ne dirait-on pas, en lisant son prospectus, qu'il habite un palais miroitant de chocolat dans la cour des Miracles?

Le chevalier de la Borde, qui s'est marié avec madame de la Vrillière, a tellement une monomanie de poursuites, qu'il a dénoncé plus de quatre mille cordons-bleus pour avoir préparé du bouillon de poulet. On sait que c'est un médicament du codex; les malheureuses ne se doutent guère qu'elles ne s'en tireront pas à moins de cinq cents francs, *minimum* de la peine. MM. les pharmaciens ne tarderont pas à devenir fonctionnaires publics; puisqu'on leur retranche les brevets d'invention, quelle bonne affaire pour l'inventeur des emplâtres de poix de Bourgogne à 4 fr. la pièce. Quel petit intrigant!

Au moins, voici un citoyen qui a toujours été l'ennemi pur sang des spécialités; il a le bon esprit d'aller chercher sa clientelle dans les cafés. Aux prochaines élections de la garde nationale, je veux être gradé comme lui; cela peut faire venir l'eau au moulin. J'espère, à la prochaine édition du codex, notre guide-âne, y trouver la formule de son vésicatoire; je me

suis laissé dire qu'il l'annonçait à table à quelques docteurs, entre la poire et le fromage ; c'est un moyen de publicité très autorisé par l'Académie.

Un peu plus loin, j'entrevois des sirops américain, pectoral, mou de veau ; puis un registre de renseignements ; suis-je sur la liste des suspects ? Avez-vous besoin d'un jeune homme et de quelques boîtes de pastilles ? Parlez, on vous servira. Satané farceur, va, qui voulait nous priver de ses services, et se pendre en 1839 ! que diable, une nuit est si vite passée au violon! Chut ! ne nous fâchons pas, mon ami, vous n'avez pas acheté tous les numéros de la *Gazette des Tribunaux.*

Et ce docteur qui écrit des ordonnances indéchiffrables, ambiguës, que le malade ne trouvera que chez un pharmacien *ad hoc* ; qu'en dites-vous, Messieurs, ce n'est pas là du charlatanisme! vous en connaissez bien quelques uns parmi vos amis et connaissances. Voyez le sergent des chimistes. Quel homme capable ! il est décoré de plusieurs ordres et d'une chaînette de médailles ; il est membre de plusieurs sociétés savantes, auteur d'un nombre considérable de mémoires et travaux scientifiques. Quelques méchantes langues disent qu'il n'a jamais rien fait que de mauvaises copies, fi donc ! quelle calomnie ! Entrons dans son laboratoire, la vue n'en coûte rien ; le voilà qui fait une analyse. Jugez de son talent ; il tient un verre à expérience, en examine le précipité; les balances chez lui sont un meuble inutile, l'œil suffit pour apprécier la quantité, sa langue et son nez sont ses meilleurs réactifs. En un mot, c'est un produit pur.

Dans quelle famille le rangerons-nous ? dans celle des légumineuses ; mais ne poussons pas plus loin notre critique. Il fait tant pour la police, que la police

pourrait bien faire quelque chose pour lui. Et cependant je ne puis passer sous silence cette petite réclame.

On écrit de..... : « Un de nos célèbres chimistes vient d'arriver en poste en notre ville, où il était impatiemment attendu par les véritables amis de la science ; il a été mandé en toute hâte, au sujet d'une analyse importante ; on ne doute pas qu'il n'arrive à la solution d'un problème qui intéresse à un si haut point l'humanité, etc., etc. » L'article est modeste, comme vous voyez, à 4 fr. la ligne ; il doit faire de l'effet. *O vanitas vanitatum !* Ainsi, mon cher, voilà donc les écrevisses du progrès qui vendront même leur conscience et leur voix pour satisfaire leur jalousie ; les Robespierre de la pharmacie, qui voudraient pour elle seule des lois exceptionnelles, des lois de terreur, et qui crient à tue-tête contre le charlatanisme ! J'ai attaqué beaucoup d'abus, et cependant il me reste encore beaucoup à dire. Si les pharmaciens spécialistes s'entendaient aussi bien entre eux que les membres de coterie, les dénonciateurs tireraient la langue et demanderaient merci bien vite.

Malheureusement, aujourd'hui, l'égoïsme est à l'ordre du jour, et je ne cherche pas l'approbation de ceux qui espèrent être oubliés dans la mêlée ; si l'on vous laisse en repos momentanément à Paris, c'est qu'on espère vous abattre en province ; attendez, pauvres aveugles, vous ouvrirez les yeux à la lumière, mais il sera trop tard.

On est effectivement beaucoup plus sévère vis-à-vis des jeunes candidats qui se présentent pour obtenir le diplome de pharmacien. J'ai assisté dernièrement à l'examen d'un ami, et j'ai été émerveillé des questions qui lui furent posées. On lui a demandé pourquoi une puce placée sur du mercure ne sauterait pas.

C'était une question de physique facile sur la théorie des leviers. La manière de faire un roux en cuisine; question de chimie très-intéressante, au sujet des casseroles en zinc. La manière de conserver les cornichons verts, et pourquoi les carpes étaient amoureuses. Mon ami fut reçu à l'unanimité des suffrages; je ne doute pas qu'il ne soit dans la suite un de nos pharmaciens les plus distingués.

Si beaucoup de nos jeunes médecins ne savent ni la couleur ni la composition d'un remède, par compensation, ils connaissent parfaitement la couleur de l'eau, la composition des engrais et la manière d'élever des lapins. Un professeur chimiste philosophe n'a-t-il pas consacré plusieurs séances à démontrer la quantité d'air que ces petits animaux respiraient; le volume de leur poumons et le produit de leur respiration? Deux séances furent consacrées à prouver qu'on pouvait faire pousser une petite plante chétive dans un bocal... Tout cela est très-beau.... pour les amateurs. Mais les malades s'en trouveront-ils mieux ?

Je suis obligé de m'arrêter, j'entends déjà un vacarme de tous les diables; qu'est-ce donc? vous n'en êtes encore qu'à la première lettre de votre très-humble et très-obéissant serviteur.

TH. D****.

POST-SCRIPTUM.

Afin d'éviter toute querelle avec la justice, ceux qui désireront connaître les masques peuvent s'adresser à tout Pharmacien qui n'est pas de la coterie.

Paris.—Imprimerie de Wittersheim, rue Montmorency, 8.